## André Alavoine : ce Sequedinois de 81 ans fréquente le club de natation de Lille depuis 1946

Publié le 12/07/2013

Par ANNE-GAËLLE BESSE

C'était au temps où Raoul de Godewarsvelde s'appelait Francis Delbarre et entraînait les jeunes nageurs des Pupilles de Lille. Où les compétitions consistaient à nager dans la Scarpe ou la Somme. Où une piscine découverte existait rue d'Armentières... André Alavoine, 81ans et toujours nageur, a d'étonnants souvenirs à partager.





« J'aurais préféré le cyclisme, mais un slip de bain, c'était moins cher qu'un vélo. » Sa frustration d'enfant, André Alavoine, Sequedinois de 81 ans, l'a largement guérie, avec plusieurs ascensions du mont Ventoux à son actif . Mais à 14 ans, c'est dans la natation qu'il a plongé, une décision qui a changé une partie de sa vie. « En 1946, j'habitais Moulins-Lille et comme tous les jeunes de mon quartier, je suis allé aux Nageurs lillois. » L'un des deux clubs de la ville et qu'il va quitter, comme ses copains, pour les Pupilles de Lille.

« On a suivi Francis Delbarre », son aîné de quatre ans. « Il vivait rue de Bapaume, tout près de chez moi. » Un entraîneur charismatique, « avec un côté Pierre Brasseur ; quand il entrait dans un

café, on n'entendait que lui ». Et, déjà, l'habitude de chanter : des années plus tard, loin des bassins, il sera la vedette du groupe Les Capenoules sous le pseudonyme de Raoul de Godewarsvelde.

André Alavoine, lui, n'a jamais cessé de nager. En 1958, il remporte la traversée de Saint-Amand en nageant 2,750 km... dans la Scarpe. « *Je me souviens d'avoir nagé dans la Deûle, vers 15-16 ans : à l'arrivée, on était noirs de crasse, et un médecin nous mettait des gouttes dans les yeux !* » La natation se vivait très différemment : il regrette la fermeture de la piscine en plein air de la rue d'Armentières, avec un bassin de 50 m, une eau parfois à 14°, et les entraînements à la lumière des lampadaires.

## Un kilomètre

## en 21 minutes

André Alavoine est également tombé dans le water-polo dès les années cinquante, et jouera jusqu'à son mariage, à l'âge de 37 ans. « *J'ai arrêté car je devenais un peu trop agressif.* » Notamment contre un ancien du club parti à Roubaix, et dont il se souvient parfaitement bien.

Comme le sport a évolué! « Au début, on utilisait des ballons en cuir avec des lacets, qui glissaient comme des savonnettes. » Les leaders de l'époque étaient tourquennois. Mais un jour... « Ils ont rencontré des nageurs yougoslaves de Split (actuelle Croatie), de grands gaillards tous taillés en V, qui faisaient partie de l'armée et s'entraînaient comme des professionnels. Les joueurs de Tourcoing étaient grossistes en viande, en pommes de terre... Ils ont perdu quelque chose comme 10-0. »

Des précurseurs, aux yeux d'André Alavoine. « *Nous, nous faisions trois kilomètres par semaine, pas plus, sinon on risquait d'être surentraînés. A 14 ans, les jeunes d'aujourd'hui font les mêmes temps que nous à 20 ans. Et peuvent nager sept kilomètres par jour.* » Il confie souvent à ses copains de piscine qu'avec l'équipe lilloise d'aujourd'hui, à l'époque, ils auraient été champions de France.

Fier des performances de son club, il ne fait plus de compétitions depuis longtemps mais va nager, deux fois par semaine. Dans le bassin de 25 mètres, moins monotone. « Les longueurs, ça m'ennuie! Mais je veux garder mes acquis. » Un kilomètre en 21 minutes, nous avait-il juré lors de notre première rencontre. Il a aussi une bonne santé, ne voyant le médecin qu'une fois par an, pour le certificat médical à remettre au club. Il avoue ensuite fréquenter le bassin pour retrouver les copains. « Quand c'est l'heure du cours d'aquagym, je passe devant les dames en imitant le déhanché d'Aldo Maccione, ça les fait rire. »



